DUST

1

SONJA DELZONGLE

DUST

VOLUME 1

Roman

VOIR DE PRÈS

© Éditions Denoël, 2015
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-95-5

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Aux victimes de la barbarie
et de l'obscurantisme.
À vous, qui n'êtes plus.

À Didi.

« La poussière qui reste, c'est le temps qui se dépose. »

Jean-Luc HENNIG,
Beauté de la poussière

Waloyo, olowa, wagoi !

(« Nous gagnons, nous perdons, nous vous rosserons de toute façon », cri de guerre du Gor Mahia, club de football kenyan.)

22 JUIN 2010, KENYA

Nairobi, 7 h 29

Le jeune Salim avait déjà vu du sang dans sa courte vie. À commencer par le sien, qui coulait d'une plaie après qu'il se fut entaillé un doigt ou écorché les genoux. Il savait même que les filles, à la puberté, en perdaient tous les mois et que c'était le signe qu'elles étaient devenues des femmes. Il en avait vu aussi à la télévision et dans la rue. Des images gluantes, le bitume ou la terre, rougis du sang versé lors de combats fratricides. Des crimes, des guerres sans fin.

Le sang était la vie et la mort.

Ce matin de juin, debout sur son vélocross, à évaluer les aspérités exploitables du sol à des fins acrobatiques, il fit une découverte singulière.

Sur le terrain vague des faubourgs de Nairobi où il avait l'habitude de se retrouver avec ses copains, un miroir pourpre réfléchissait les rayons du soleil naissant.

Il donna quelques coups de pédale et s'approcha, tel un animal curieux. La chose se révéla plus précisément. C'était la surface lisse et luisante d'une grande flaque de sang encore frais, dont l'odeur métallique avait dû alerter les deux hyènes qui venaient de s'enfuir, dérangées dans leur festin par le petit d'homme et sa monture.

Les charognards se risquaient rarement aux abords des villes. Mais le sang sur la terre desséchée avait attiré les animaux nécrophages à plusieurs kilomètres.

Salim regarda partout autour. Il manquait quelque chose à cette scène. Un corps, un cadavre. Le garçon émit un petit sifflement. Il avait dû être sacrément amoché, le type. Un homme, ou une femme. Peut-être un enfant. Salim grimaça.

Où était-il passé, le mort ? Enterré quelque part ? Dévoré ? Le plus étrange dans tout ça, c'était la forme de cette traînée de sang. Celle d'une croix.

L'enfant demeura là, devant, immobile sur son vélo, le menton frémissant, partagé entre son appréhension et l'excitation d'avoir découvert quelque chose d'insolite. Ses yeux tombèrent dans leur propre reflet, une paire de prunelles noires, incertaines, au fond du miroir sanglant, où il vit son visage se rider doucement, puis se troubler. Il fit une boule de salive qu'il cracha dans la flaque. Elle laissa une empreinte blanchâtre avant de se dissoudre. Il balaya les environs du regard. Personne en vue. Ses frères avaient du retard ou bien ne viendraient pas aujourd'hui.

Soudain, poussant un cri de guerre, il appuya d'un coup sec sur la pédale et la roue avant de son bicross plongea dans la traînée rougeâtre, fendant avec un bruit mouillé la pellicule visqueuse qui avait commencé à se former à la surface.

Les baskets et le cadre de son vélo couverts de mouchetures pourpres, Salim freina, soulevant une volute de poussière. Il fit brusquement demi-tour dans un crissement de pneus et fonça droit sur la croix sanguinolente, comme si elle n'était qu'une vulgaire trace de peinture fraîche. À chaque passage forcené, les roues du bicross dessinaient des arabesques rouges. Bientôt, il n'y eut plus que des graffitis écarlates dans la poussière.

9 JUIN 2012,
ÉTATS-UNIS

New York City, Jay Street, Brooklyn, 3 heures

Le hululement du sonar retentit à ses oreilles. Aussi lugubre que le cri d'un oiseau de nuit. Hanah ouvrit les yeux sur une pénombre urbaine en pointillés. Non, elle ne se trouvait pas dans un sous-marin.

Sa main gauche s'empara de l'iPhone sur la table de chevet. Ses doigts effleurèrent l'écran tactile d'un geste incertain. Trois heures et une minute. Elle reconnut l'indicatif. 254. Afrique, Kenya.

Elle caressa une nouvelle fois l'écran, d'un geste plus assuré.

— Baxter.

— Collins. Heureux de vous entendre, Hanah. Comment allez-vous ?

Ti Collins… Il lui sembla recevoir un appel de l'au-delà. Ce qui était un peu le cas.

— Comme quelqu'un qu'on tire du lit avant l'aube, bâilla-t-elle.

— Je croyais qu'on ne dormait pas, à Big Apple.

Hanah toussa. Toux rauque de l'ancienne fumeuse.

— À Brooklyn, si. Au moins de 2 heures à 5 heures du matin. Qu'est-ce qui vous amène ?

Une question pour la forme… Elle le devinait. Ses pensées voyagèrent.

Deux ans auparavant, lorsque Collins lui avait téléphoné du Kenya où il dirigeait le Criminal Investigation Department, ce n'était pas pour lui parler du dernier match de rugby de l'équipe nationale. C'était du lourd, un charnier en pleine réserve Massaï Mara. Une quarantaine de gosses, entre cinq et douze ans. Les corps étaient hérissés de pointes et de clous, transformés en poupées vaudoues humaines. Le monstre avait jeté puis enseveli ses victimes dans une fosse